

LE CLEMENT de SAINT-MARCO
(*Philippe-Maurice-Gustave*) (Chevalier), Commissaire général de l'É.I.C., capitaine-commandant (Kain-lez-Tournai, 4.6.1860-Woluwe, 17.1.1907). Fils d'Isdebald Ernest et de la baronne Ferdinand de Vaulx de Champion.

Ayant fait sa philosophie au Collège de Feldkirch (Autriche), puis subi l'examen d'entrée à l'École des Mines de Louvain, Le Clément de Saint Marcq orienta sa carrière de façon assez différente : on le voit, en effet, jeune sous-lieutenant au 3^me de ligne, contracter un engagement au service de l'É.I.C. et s'embarquer pour le Congo le 15 juillet 1886.

Il y fit ses débuts en qualité d'adjoint au lieutenant Francqui, qui commandait dans le Bas-congo le poste de Lukungu.

C'était l'époque héroïque où tout ce qui était destiné au Haut-Fleuve devait être transporté à dos d'homme le long de l'historique Chemin des Caravanes, jusqu'au-delà des rapides. Le recrutement des porteurs entraînait dans les attributions du chef de poste de Lukungu sur qui retombait en grande partie l'organisation du service des transports dans la région. Tâche ingrate, et par surcroît obscure et sans gloire, puisqu'elle n'entraînait directement ni brillante campagne, ni la moindre extension territoriale. Tâche essentielle pourtant, indispensable, et s'apparentant parfois aux travaux d'Hercule. C'est ainsi que Le Clément de Saint Marcq aux côtés de Francqui vit passer une à une les lourdes pièces des deux steamers « *Ville de Bruxelles* » et « *Roi des Belges* » qui, démontés en Europe, allaient être remontés en Afrique pour sillonner le Fleuve, transportant tour à tour marchandises, armes ou munitions, si nécessaires à ceux qui œuvraient « dans le Haut ».

Deux mois de congé lui suffirent : le 19 avril 1889, il repartit pour le Congo où de nouvelles tâches l'attendaient.

Désigné pour le Maniéma, il fut le premier résident de l'État à Kasongo où, trois ans plus tard, le commandant Lippens et le sergent De Bruyne devaient être massacrés.

Le Clément de Saint-Marcq ne semblait pas pressentir des événements si tragiques. Parlant facilement le kiswahéli, il parvint rapidement à établir des rapports sympathiques avec les Arabes, gagnés par son tact et sa grande habileté. Il semblait que, dans de telles conditions, la confiance devait pouvoir régner au même titre que la compréhension réciproque. Optimiste, Le Clément de Saint Marcq qui venait d'entendre Tippou-Tip l'assurer de son dévouement au roi, affirmait « qu'on était loin d'avoir une guerre quelconque ». Ceci se passait en 1890, au moment où quittant les Falls pour Nyangwe, le résident

entreprenait une grande tournée d'inspection.

En fait, il fut bientôt terrassé par la maladie et dut revenir sur ses pas, pensant pouvoir se remettre rapidement. Vain espoir. Affaibli par les fièvres, il dut regagner Léopoldville et s'embarqua pour l'Europe en août 1890. Son second terme de service avait duré seize mois à peine.

Quand il aborda pour la troisième fois l'Afrique en 1894, Le Clément de Saint-Marcq était capitaine-commandant de 1^{re} classe et marié. Parti d'Anvers le 6 février il rejoignit avec sa femme (1) un ancien poste et une tâche connue :

(1) Née Élisabeth Frances Bilham Wood Loo. commandant du district de Matadi, il était spécialement affecté aux transports Matadi-Léopoldville.

Ceux-ci connaissaient un développement croissant et réclamaient une activité toujours plus grande. Le Clément de Saint Marcq s'y consacra une nouvelle fois, après le congé qu'il prit du 23 mars 1897 au 6 octobre de la même année.

Ce quatrième terme fut cependant écourté pour raisons de santé et le retour en Europe resta tragiquement marqué par le décès de M^{me} Le Clément de Saint-Marcq survenu au large de Konakry.

Le dernier séjour de l'officier au Congo se situe entre juin et octobre 1900. Il était désigné pour remplir les fonctions de Directeur de la Marine et des Travaux Publics. Mais une troisième fois, sa santé défaillante l'obligea à rentrer au pays et, cette fois, définitivement. Il reprit rang dans l'armée métropolitaine en qualité de capitaine commandant au 1^{er} Chasseurs à cheval, mais fut maintenu en non-activité en raison de son état.

Il mourut le 17 janvier 1907.

Le Clément de Saint-Marcq était chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre Royal du Lion, titulaire de l'Étoile de service à trois raies, décoré de l'Ordre de la Couronne Royale de Prusse et de la Croix Militaire de 2^me classe.

Publications : *L'Élaëis*, *Mouvement géogr.*, 1890, p. 42. — *De l'alimentation des Noirs entre les Falls et Kasongo*, *Mouvement géogr.*, 1890, 0. 92. — Sur ses voyages au Congo, *Bull. Soc. Royale Géogr.*, Anvers 1890-91, p. 186. — *Les femmes blanches au Congo*, *Mouvement antiescl.*, 1900, p. 302.

18 septembre 1951.
M.-L. Comelieu.

Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, 2 vol. Larcier, I, p. 198. — Liebrechts, *Léopold II fondateur d'empire*, p. 139. — *Le Congo illustré*, 1893, p. 169. — *Mouvement géogr.*, 1889, p. 100. — *Belg. Militaire*, 1900, n° 1535-id. 1907, n° 1841. — *Mouvement antiescl.*, 1907, p. 39. — *Bull. Soc. Royale Géogr. Anvers*, 1907-08, p. 359. — Éd. Dupont, *Lettres sur le Congo*, pp. 376, 606. — Chapeaux, *Le Congo*, pp. 191-192. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, 2 vol. I, p. 358-II, p. 127.